



Aide-fondeur, plume et lavis brun, par Bonhomme, 1837
© Musée du fer de Jarville

François Bonhommé, un témoin exceptionnel de la vie industrielle au XIX^e siècle¹.

François-Ignace Bonhommé (1809-1881) est un des rares peintres du XIX^e siècle à avoir consacré la presque totalité de sa carrière à la représentation des usines et des travailleurs. L'artiste est méconnu alors qu'un grand nombre de ses oeuvres illustrent les chapitres des livres d'histoire sur la révolution industrielle.

Elève des peintres d'histoire Horace Vernet et Paul Delaroche à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, François Bonhommé a suivi dans un premier temps une formation classique. Son ami Alexandre Dumas atteste « qu'il a commencé à faire la peinture de tout le monde. Mais un jour par accident pendant un voyage en Belgique en 1836, il entra dans les Forges de Philippeville. Là il fut frappé tout à la fois par le mouvement, la vie et la lumière particulière à ces sortes d'établissements. Il lui parut dès lors que ce côté de la lutte de l'homme contre la matière était trop négligé par l'art »². Ayant trouvé sa vocation, Bonhommé se consacra dès lors à cette spécialité.

En 1837, Edouard Muel-Doublat, le propriétaire des forges d'Abainville dans la Meuse, lui permit de réaliser sur place une série de soixante-seize dessins, véritable reportage d'une qualité et d'une précision exceptionnelle sur l'établissement. Feuilletter ces dessins d'une rare vérité, les uns après les autres, donne l'impression de visiter l'usine, à la suite du peintre. Bonhommé présente tout d'abord des vues panoramiques de la forge et du village d'Abainville. Chemin faisant, il montre le haut-fourneau de la Poudrière qui alimente la forge. Il dessine ensuite les bûcherons et le commis en train d'organiser la coupe des bois destinés à l'approvisionnement de l'usine puis les convois qui les acheminent vers la forge. A l'entrée de l'établissement, il reproduit les ouvriers chargeant les fers prêts à être expédiés. Puis voici le logis des maîtres de forges et la « caserne ouvrière » composée de 47 logements. Conformément à un système révolutionnaire importé d'Angleterre, chaque famille dispose d'un logement de deux pièces d'une superficie totale de 50 m². Bonhommé figure de jeunes enfants

rassemblés devant l'école. Cet équipement installé au rez-de-chaussée du bâtiment, à l'intérieur de l'enceinte d'une usine, était exceptionnel à l'époque. L'artiste reproduit ensuite méthodiquement les différentes étapes du procédé de fabrication. Il donne à voir le haut-fourneau, les bâtiments des fours à puddler et le train dégrossisseur puis la tôlerie. Il représente les multiples métiers de l'établissement : maître fondeur, lamineurs, comptable, ingénieurs... sans oublier les ouvriers assurant l'entretien des équipements. Bonhommé s'attache à donner une image la plus fidèle possible de la posture et des vêtements des travailleurs. Il n'hésite pas à tronquer sur son dessin les outils afin de mieux se concentrer sur les gestes. Il complète ce vaste panorama par une série de portraits du maître de forge, de son épouse et de ses enfants.

Ces croquis servirent de base pour la composition de son tableau *Tôlerie des forges d'Abainville* présenté au Salon de 1838 puis à l'Exposition Universelle de 1855. Ce ta-

¹ GRIFFATON, Marie-Laure, *François Bonhommé, peintre témoin de la vie industrielle au XIX^e siècle*. 1996. Edition Serpenoise.

² L'Indépendance belge. 1859.

bleau appartenait à Eugène Flachet, l'ingénieur de renom qui venait à peine d'installer une machine à vapeur de 100 chevaux dans cette usine considérée comme les seconds forges de France après le Creusot. Ce tableau a donc été réalisé à une date significative de l'histoire de l'entreprise. C'était une pratique fréquente comme le montre également l'aquarelle *Les Puits Saint-Pierre et Saint-Paul du Creusot* qui date de 1866. Bonhommé mentionne le *Départ de la première locomotive du Great Eastern Railway pour l'Angleterre*. Il salue ainsi la commande de locomotives par un réseau ferroviaire anglais et immortalise une importante victoire de l'industrie française. L'événement était d'une importance telle qu'Eugène Schneider, Président du corps législatif français avait même tenu à souligner ce fait lors d'une intervention à la Chambre.

En une trentaine d'année, Eugène Schneider, avait fait du Creusot la première entreprise métallurgique de France et l'un des complexes industriels les plus importants du monde. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que soient exposés, au Salon de 1867, deux vues représentant le *Creusot en 1856* et le même établissement en 1867 afin que les visiteurs puissent apprécier les bénéfices du traité de libre échange.

Pour répondre à la demande des dirigeants de l'établissement l'artiste a parfois été amené à embellir quelques détails de son œuvre, qui est par ailleurs d'une grande précision. Dans la lithographie *Vue générale de Montceau-les-Mines, mines de houille de Blanzay* datant de 1857, l'église et le port de chargement sont figurés dans la lithographie alors qu'ils ne seront achevés qu'en 1860 et 1861. Le porche monumental à l'entrée des ateliers et les grilles devant le bâtiment de l'administration, eux, n'ont pas été réalisés.

La présentation au salon d'une œuvre unique destinée à donner au public une vision synthétique d'une usine l'amène parfois à opérer une certaine mise en scène. L'analyse du tableau *Tôlerie des forges d'Abainville : train de laminoir à tôles et four à réchauffer* montre que François Bonhommé a légèrement élargi l'angle de vue par rapport au dessin préparatoire. Il restitue avec talent l'agitation et l'animation de ce type d'établissement et figure les différentes catégories de personnels qui oeuvrent dans la forge. Il place au premier plan, en complément des ouvriers qui travaillent au four à réchauffer ou au laminoir, plusieurs groupes de personnages composés d'ingénieurs ou de jeunes élèves de l'Ecole des mines, ainsi que des jeunes gouvards. Ces personnages, qui n'ont pas de rôles directs dans l'évocation du processus de travail, seront d'ailleurs supprimés lorsque le tableau inspirera la gravure publiée en 1848 dans la revue *Le Magasin pittoresque* pour illustrer un article sur la

fabrication du fer. Il figure, en outre les ouvriers au repos ou une femme venant ravitailler les travailleurs.

Les études consacrées aux Forges d'Abainville, en 1837, et aux Forges de Fourchambault, en 1840, témoignent de l'évolution des techniques de production dans les forges où les méthodes dites « à l'anglaise »³ se substituent peu à peu aux méthodes traditionnelles. Elles marquent le début d'une série de vues des établissements industriels les plus importants et les plus modernes de France.

Les vertus pédagogiques de ses œuvres

La rigueur du travail de François Bonhommé lui a valu de recevoir, en 1869, pour ses dessins de l'arsenal de Toulon, des félicitations de la part du brillant ingénieur de l'établissement, Henry Dupuy de Lôme, qui souligne « *ce travail pittoresque et technique. De tels exemplaires conviendraient bien aux Ecoles de maistrance des ports et du Génie maritime* ». C'est d'ailleurs dans la section Instruction publique et non Beaux-Arts que François Bonhommé a présenté deux œuvres à l'exposition universelle de 1867.

Bonhommé avait été sélectionné pour réaliser le décor mural de la salle de dessin de l'Ecole Impériale des Mines. Ses deux panneaux installés en vis-à-vis représentaient le travail de la houille, de la fonte et du fer au Creusot et l'extraction de la calamine et le travail du zinc dans de l'usine de la Vieille Montagne en Belgique. Il ne jouissait pas d'une entière liberté pour effectuer ce travail car ses esquisses devaient être soumises à l'approbation du Ministre d'Etat et la disposition des toiles était décidée en accord avec le directeur et l'architecte de l'Ecole. Considérées avant tout comme des supports pédagogiques, ces œuvres ont été détruites en 1905, sur ordre du Directeur de l'établissement après avoir été jugées obsolètes.

La qualité de ses descriptions techniques est telle que nombreuses seront ses œuvres publiées dans des revues ou ouvrages de vulgarisation scientifique et technique. Dans la gravure *Fabrication de rails au Creusot*, s'il supprime partiellement le poteau central afin de faciliter la vision de l'ensemble de la grande halle, il signale néanmoins nettement sa présence par une portion de poteau tronqué à la manière d'un dessin technique.

Ses œuvres sont d'une telle précision que ses représentations de la *Fonderie de calamine de l'usine de la Vieille Montagne* ont été recopiées dans leurs moindres détails par Emile Deyrolle dans la gravure *Le zinc* de sa série *Mu-*

³ Sur ses dessins d'ingénieur mécanicien, de puddleur anglais ou gallois réalisés à Fourchambault, Bonhommé inscrit « première formation du personnel chef ».

sées scolaires. Bonhommé se déplace en effet sur les sites. De nombreux documents d'archives attestent sa présence dans la Nièvre, dans les arsenaux d'Indret et de Toulon. Il s'est même représenté en train de peindre sur une vue de la Veille Montagne. « *Quand il peint une machine, remarquait le critique d'art Jean-François Schnerb, Bonhommé est un peu ingénieur. S'il reproduit un paysage minier, il est un peu géologue* »⁴.

Sa méthode de travail est sans commune mesure avec celle de nombreux auteurs de gravures de vulgarisation technique qui se contentent, pour réaliser leurs œuvres, de recopier voire de s'inspirer avec plus ou moins de rigueur et d'habileté des dessins de François Bonhommé.

Inspiré de la lithographie de Bonhommé *Mineurs français du Creusot. Puits d'extraction (La benne)*, un dessin de Bocourt intitulé *La descente des ouvriers dans un puits de mine* a été retenu en 1861 pour accompagner l'article du *Monde illustré* relatant la catastrophe minière de Lalle (Gard)⁵. Le journaliste Arnaud justifiait ce choix en expliquant que le journal « *reproduit le moins possible de ces scènes navrantes, aussi nous avons cru plus utile d'attirer l'attention sur les travaux intérieurs des mines et principalement le mode d'ascension* ». Cette œuvre sera reprise la même année par *La Presse illustrée*. Une autre version sera publiée dans *La vie souterraine ou les mines et les mineurs* du géologue Louis Simonin. Seuls quelques légers détails diffèrent par rapport au dessin original de l'artiste. Le graveur a rajouté sur la gravure un « chapeau », pièce de bois placé au-dessus du cuffat et destinée à protéger les mineurs des chutes accidentelles de pierre. Il a, en outre, supprimé la représentation du malade dont la présence était sans doute jugée inopportune dans cet ouvrage à caractère technique. Cette même gravure est publiée dans *l'Univers illustré* du 3 juillet 1869 avec la mention : *Houillères de Saint-Etienne. La descente dans la mine*. Gravure extraite de la vie souterraine par M.L. Simonin. Ce dernier publie également dans la revue *Le tour du monde*, une version partielle sous le titre *Mineur remontant par le puits sur la tonne*. La mention établit clairement que le dessin d'A. de Neuville a été réalisé d'après Bonhommé.

Dans son tableau « *Tôlerie de forges d'Abainville* », Bonhommé a représenté les hommes, les femmes, les enfants, les ingénieurs, les ouvriers... sur le même plan. Il tenait sans doute à montrer que toutes les catégories sociales étaient associées dans le travail industriel. Seules les fonctions distinguaient les membres d'une entreprise industrielle placés sur un pied d'égalité. Il manifeste ainsi son attachement à l'idéologie saint-simonienne dont le frère d'Eugène Flachet, le propriétaire du tableau, était un des plus ardents défenseurs.

Avec une constance remarquable, Bonhommé a poursuivi pendant de nombreuses années son grand projet d'évocation des *Soldats de l'industrie* qui mettrait en valeur les hommes qui s'unissent pour mener un combat « *et dominer la matière métallique pour l'extraire, la dévoiler, la vaincre et la livrer au monde* ». Cet artiste « *aimait le peuple avec passion; ses convictions républicaines étaient profondes et sincères; il les avait manifestées en prenant dans sa jeunesse rang parmi les combattants de juillet, plus tard en étudiant avec une curiosité ardente les travaux des ateliers de construction des forges et des mines en reproduisant avec une exactitude fidèle les scènes les plus variées de ces pénibles métiers dont ses toiles devaient à son sens perpétuer la grandeur en même temps que les dangers et les souffrances* »⁶.

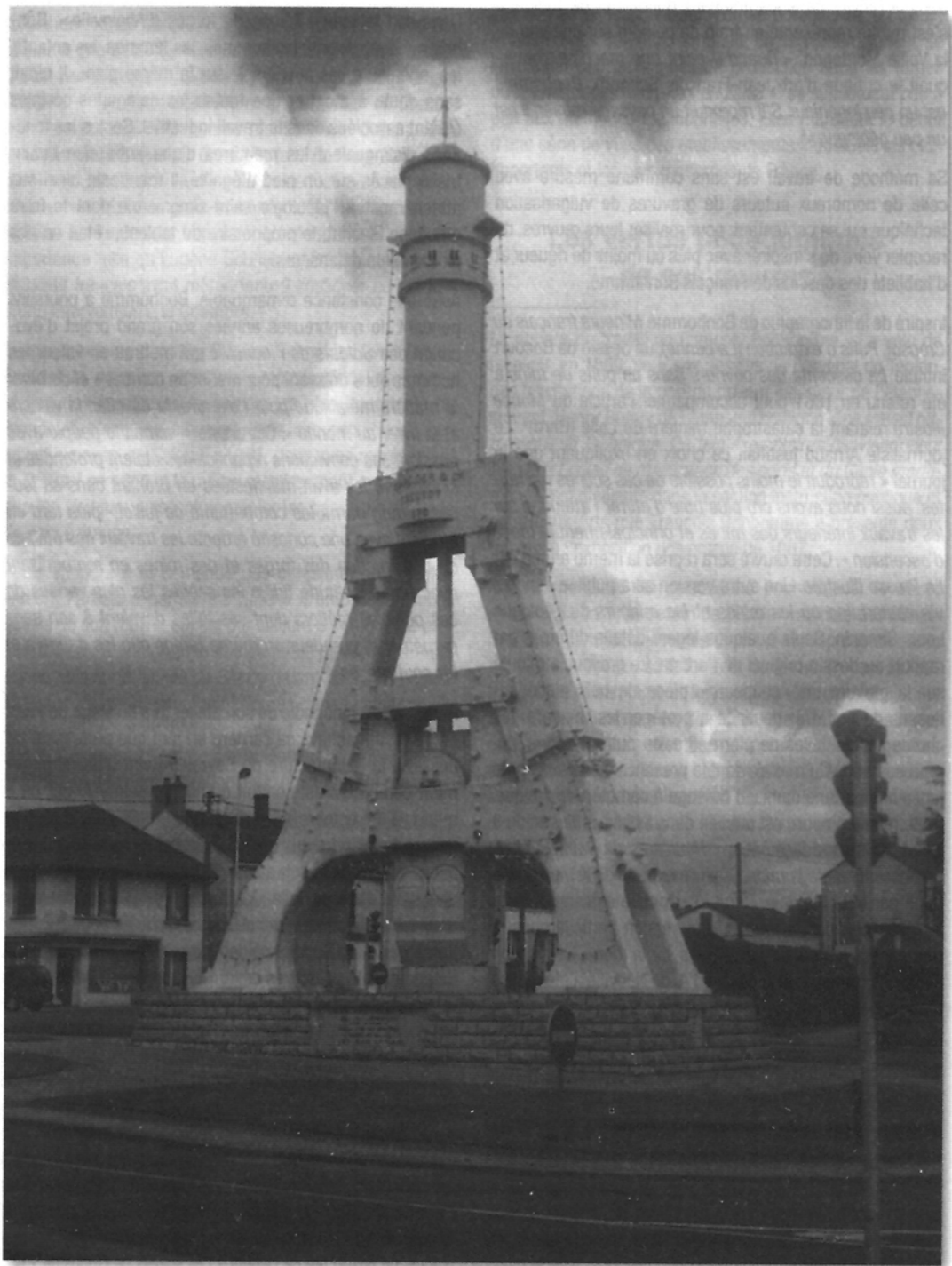
Ruiné suite à l'incendie de son atelier lors du siège de Paris en 1871, il a achevé sa carrière en tant que professeur de dessin à la Manufacture de Sèvres. Atteint d'un dérangement cérébral, il est conduit à l'hôpital Sainte-Anne où il meurt le 1^{er} octobre 1881. Quelques mois plus tard, son gendre fait vendre aux enchères les rares œuvres qui restaient encore dans son atelier. Parmi celles-ci, Ernest Auscher, chef d'atelier de la Manufacture de Sèvres, sauve les deux tableaux *d'Intérieurs de forges* rachetés peu de temps après par Monsieur Schneider⁷ ainsi qu'un précieux fonds de documents préservés désormais au Musée de l'histoire du Fer de Jarville.

⁴ Gazette des arts, 1913.

⁵ Publié dans le *Monde illustré* du 2 novembre 1861 avec la mention « d'après un dessin tiré de l'album « Les soldats de l'industrie » par F. Bonhommé ».

⁶ L'éloge funèbre prononcé lors des obsèques de François Bonhommé par Charles Lauth Directeur de la Manufacture de Sèvres.

⁷ Conservés à l'Ecomusée du Creusot.



Le marteau-pilon du Creusot.



Bonhommé, F. *L'école de la cité ouvrière*, 1837. Plume, lavis brun.

© Jarville, Musée de l'histoire du fer.



Bonhommé, F. *Les décrasseurs*. 1837. *Mine de plomb, encre brune*. © Jarville, Musée de l'Histoire du fer.



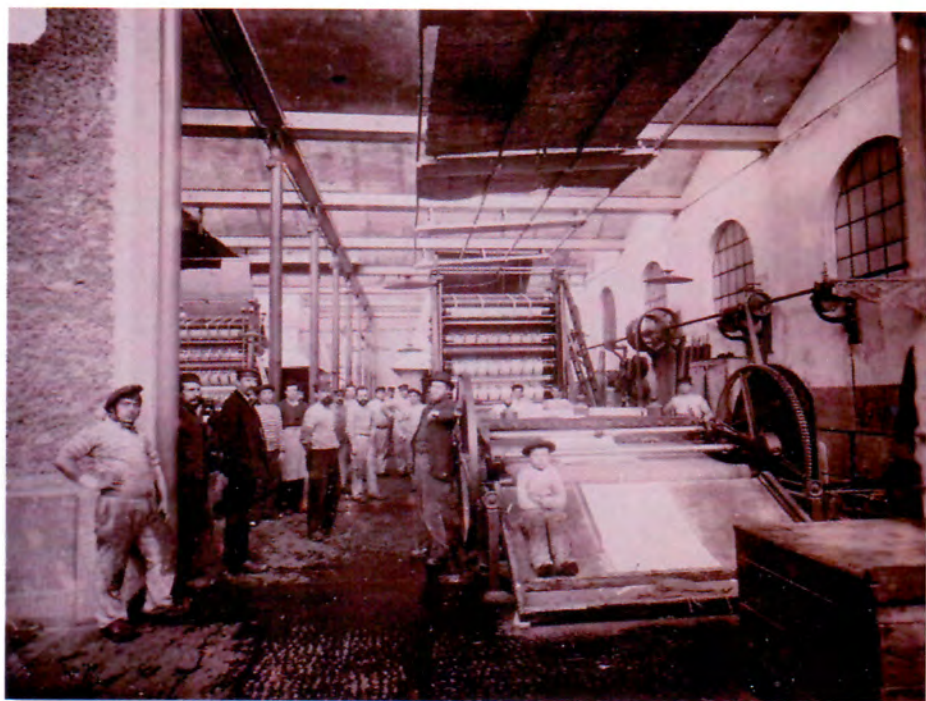
Bonhommé, F. *Vue extérieure des bâtiments de la forge d'Abainville*, 1837, *Huile sur toile*.
© Jarville, Musée de l'histoire du fer.



De Létourville, *Sainte-Barbe, huile sur toile, 1803, Le Molay-Littry, Musée de la mine.* © P. Sellin, CG 14.



Ernest-Georges Bergès, *Visite à l'usine après une soirée chez le directeur*, huile sur toile, 1901, 201 x 201 cm, © Saint-Etienne, Musée d'Art et d'Industrie.



Société anonyme des papeteries Darblay, *Intérieur de l'atelier de fabrication du papier machines 10, 11 et 12*, coll. Guy Rougerie. © Inventaire général, P. Ayrault, ADAGP, 2005.